

Amandine Gay
Quand Amandine ouvre la voie

Jérôme Pruneau

Number 10, Spring 2018

Les visages de l'invisible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pruneau, J. (2018). Amandine Gay : quand Amandine ouvre la voie. *TicArtToc*, (10), 50–51.

PORTRAITS D'ARTISTES

OUVRIIR LA VOIX

ECRIT ET REALISE PAR
AMANDINE GAY

Affiche du film
Ouvrir La Voix.

Quand Amandine ouvre la voix^e

Rencontre une femme inspirante est toujours éclairant pour ajouter des cordes à son arc dans la compréhension du monde. Appréhender le cheminement d'une artiste telle qu'Amandine Gay, c'est s'immerger dans les arcanes d'une pensée qui contourne, avance et construit les lignes de la femme moderne pour qui les obstacles de société deviennent toujours des défis à relever avec intelligence. Dans un parcours sinueux par obligation, Amandine devient une « franc-tireur » afroféministe qui, plus que militante, se sent activiste, loin des organisations mais toujours proche de l'essentiel. Pour elle, l'essentiel se résume à la possibilité d'exister au monde en tant que femme noire pour qui les rêves d'enfant doivent rester des rêves d'enfant, peu importe la couleur de la peau.

Par Jérôme Pruneau

Le cinéma devient vite son véhicule pour faire ce chemin, d'abord comme actrice au terme d'un parcours académique au conservatoire, puis comme productrice et enfin réalisatrice. Voyageuse, elle s'abreuve de la culture de l'autre aux quatre coins de la planète pour mieux comprendre le monde et tente de façonner son métier d'actrice, puis celui de réalisatrice de fiction qu'elle débute avec énergie. Mais très vite, le système d'invisibilisation des acteurs, actrices, réalisateurs et réalisatrices noir-e-s – déculpabilisé par quelques rôles (stéréotypés) ou quelques miettes financières –, découlant de l'homogénéité structurelle où seuls prédominent le « monochrome », le « monoclasse » et l'endogamie hégémonique, la persuade que l'enjeu pour exister est dans l'écriture d'un soi où l'on se reconnaît entre-soi.

Le virage de la fiction au documentaire symbolise une forme de libération et pose pour elle les bases d'une responsabilité à construire dans la façon de représenter les individus, mais aussi dans celle de se positionner en tant que narratrice. Positionnement qui sillonne l'enjeu politique mais toujours selon une trame teintée de sensibilité. Ses années passées à « Sciences Po Lyon » lui donnent l'occasion d'enrichir son vocabulaire cinématographique en embrassant alors, par la

simple chance d'avoir un cinéma en face de son école, tout ce qui compte de pellicule dans l'histoire du septième art. Sa cinéphilie trace rapidement les contours de son érudition, avalant par phase les Howard Hawks d'un *Scarface* marquant, les comédies musicales hollywoodiennes mettant en vedette Gene Kelly ou les films de Billy Wilder, les classiques films de gangsters comme *Les Affranchis (Goodfellas)* de Martin Scorsese, les réalisateurs de la nouvelle vague, notamment Truffaut, Godard, Guy Gilles, Rivette, Chabrol, Rohmer, la sensation David Lynch ou encore l'incroyable nomade du genre Lars Von Trier (un de ses préférés), avant de s'échouer longuement sur l'incarnation d'un cinéma qui lui ressemble, celui de Spike Lee, qu'elle dévore avec son coloc du moment. Cette boulimie des salles de ciné et de la culture afrocentrée ouvre la voie à son envie d'inscrire son nom dans un genre « universel noir » existant comme film de genre, et non pas comme film de Noir. L'industrie cinématographique noire devient un modèle dans lequel elle se love en essayant de comprendre les entrelacs d'un système où il faut imiter « ceux qui gagnent et qui ont du succès » afin de reproduire cette recette.

Ses batailles s'inscrivent aujourd'hui dans la compréhension des ressources existantes ou dans la création pour mobiliser et convoquer une industrie à son image – porteuse de sens pour certains, sans doute ignorante pour d'autres – dans laquelle, assurément, sa parole de femme prendra la place qui lui revient pour ajouter au monde une lecture authentique, marquée par les faits de l'histoire *en train de s'écrire*. Cette histoire est aussi la sienne, et nul doute que son dernier documentaire *Ouvrir La Voix* y contribue. Les témoignages éloquentes de femmes noires qu'elle rencontre participent à comprendre ce processus d'invisibilisation, affirmant par exemple qu'« aujourd'hui le Noir ne doit pas se voir. Tu es noir, donc sois invisible » ou encore que « dans les films, on voit jamais de femmes noires cadres, de femmes noires patronnes, de femmes noires chercheuses... » Pourtant, Amandine Gay les incarne toutes et sa caméra s'engage à faire couler de l'encre sur les pages de ce grand livre où les visages de l'invisible crèveront l'écran. TOC



Photo: Christin Bela

Amandine Gay partage son temps entre recherche et création. Réalisatrice, universitaire, activiste, elle se définit comme auteure politique puisque l'écriture peut être cinématographique, journalistique ou même chorégraphique. Pour elle, la réappropriation de la narration est un acte d'émancipation.

Jérôme Pruneau

Docteur en ethnologie, directeur général de Diversité artistique Montréal (DAM), professeur à l'Université pendant 10 ans, Jérôme Pruneau met ses compétences au service des artistes dits de la diversité en les accompagnant dans le (re)développement de leur carrière professionnelle au Québec.